

DENIS FAÏCK

La belle histoire
d'une jeune femme
qui avait le canon
d'un fusil
dans la bouche



Denis FAÏCK

La belle histoire
d'une jeune femme
qui avait le canon
d'un fusil dans la bouche

© Denis FAÏCK, 2016

ISBN numérique : 979-10-262-0627-9

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Florence

*« Je pense qu'en ce moment
personne peut-être ne pense à moi dans l'univers,
que moi seul je me pense,
et si maintenant je mourais,
personne, ni moi, ne me penserait.*

*Et ici commence l'abîme,
comme lorsque je m'endors.
Je suis mon propre soutien et me l'ôte.
Je contribue à tapisser d'absence toutes choses.
C'est pour cela peut-être
que penser à un homme
revient à le sauver. »*

Roberto Juarroz

Le canon dans la bouche

Je suis laide, presque grosse, assise sur les chiottes de la gare du Nord j'ai le canon d'un fusil dans la bouche. J'ai trente ans, le doigt sur la détente, le regard sur un poil par terre.

C'est le fusil de chasse de mon père, j'ai mis une cartouche dedans, je me suis assise et j'ai placé le trou noir dans ma bouche, la crosse fixée au sol je ne sens pas mon corps, une douleur dans le dos peut-être, à peine, mes doigts tremblent et j'entends tout, des mecs qui pissent à côté, des chasses... je vais mourir avec des jets de pisse qui donneront à ma mort la couleur jaunasse du lino de ma chambre de bonne. Il y a du boucan dehors « *dépêche-toi le train va partir* » une voix devant ma porte... plus loin « *c'est pas propre* » et des sons, plein de bruits et mes yeux toujours fixés sur ce poil. « *Putain c'est pas vrai !* » la voix d'un homme « *non non... mon portable est tombé dans l'trou* » quel con, il va me gâcher mon départ... il marmonne et puis plus rien, il a dû le récupérer, mettre sa main dedans je n'en sais rien, je m'en fous je vais tirer... je ferme les yeux.

Je suis née comme la merde

Ma mère crie, bien sûr, mais ce n'est pas la douleur de me faire sortir, c'est juste qu'une gosse sort d'elle pour l'enfermer. « *J'ai failli mourir pour ça* » c'est le refrain de sa colère et elle me pointe du doigt comme pour tirer sur une cible, *bam* dans le mile.

Ma mère est belle.

Moi je suis *ça*, une chose et j'ai passé du temps à me rendre coupable de la misère de cette femme qui avait raté sa vie à cause de moi... avec le canon du fusil dans ma bouche, je suis sûre qu'elle n'a pas accouché, non, c'est moi qui ai fait tout le travail, qui suis sortie seule pour m'enfuir, des coups de tête molle pour écarter les lèvres de ma mère qui auraient voulu rester serrées dans le silence.

Elle ne m'a jamais frappée, pas une seule fois, mais sa violence était plus grammaticale, ça a plus de style non, plus de classe, sans doute car elle me cognait à coups de phrases avec sa bouche magnifique pendant que moi je l'aimais.

De temps en temps, en passant dans le couloir, je l'entendais, quand elle était furieuse contre sa vie, déprimée et révoltée contre sa misère, je l'entendais se parler à elle-même « *je l'ai chiée cette gosse... je l'ai chiée.* » Devant sa chambre à la porte entrouverte, je recevais ses mots comme des coups dans le ventre, debout, les jambes serrées dans le couloir du premier étage.

Souvent je sortais de mon sommeil, terrifiée par un cauchemar où je voyais ma mère, le ventre énorme, hurler sur un lit rouge sang avec ma gueule diluée dans la couleur et sur son visage des grimaces, rides de souffrance et je me sentais coupable d'avoir gravé ces « rayures » sur sa

peau si belle.

Je suis née avec un poids commun, trois kilos, rien d'anormal, c'est banal et puis chaque année, doucement, je prenais des kilos alors que mes parents n'étaient pas gros. À chaque repas, dès que je fus en âge de comprendre, j'entendais la voix de ma mère me reprochant de me goinfrer mais putain merde je ne mangeais rien !

Mes parents ne voulaient pas d'enfant, ils me l'ont dit le jour de mes huit ans avec une espèce de perfection. Impeccable. Ah ! putain quand j'y pense quel talent ! Je suis rentrée de l'école un soir et ils s'engueulaient, mais ce jour quand j'ai refermé la porte j'ai appris la nouvelle « *j'en voulais pas de cette gosse, merde... je t'avais dit de te retirer* » elle me voit, se coupe la parole et disparaît au fond d'un regard détourné. Je n'étais pas vraiment choquée, je le savais déjà au fond de moi que j'étais un virage mal négocié. Je viens d'une sortie de route d'un sexe qui est pourtant resté dedans.

La laideur m'imité.

Petite j'étais boulotte, on va dire ça, bien en chair et sans doute contagieuse. J'avais les cheveux châtain, longs, je me faisais toujours une couette, la raie au milieu, cheveux gras plaqués sur ma tête et mes yeux sont rapprochés, trop, comme s'ils se groupaient pour s'observer l'un l'autre, juste pour voir si une laideur comme la mienne est vraiment possible. Mes sourcils sont épais, sourcils d'un homme et mes dents sont trop grosses, encadrées par des lèvres larges qui me posent toujours la même question « *comment une femme si belle a pu me faire ?* »

« *La nature fait bien les choses* » est la seule phrase que j'ai retenue de mes cours de sciences de la vie, sortie de la bouche de ce professeur émerveillé devant le spectacle extraordinaire de la nature. « *La nature fait bien les choses les enfants* » et oui, c'est vrai d'ailleurs, elle fait bien les

choses, mais parfois elle rate son coup, ce coup dont je suis sortie, ce coup réussi et raté de mon père dans ma mère.

Je suis quelque chose qui tombe à la renverse.

Je vois le monde avec mes yeux rapprochés qui, du coup, ne le voyaient sans doute pas comme les autres, mais un peu déformé. Ma vie de travers était pour moi l'effet de mes yeux mal placés.

...

J'ai toujours ce canon du fusil dans la bouche... depuis combien de temps d'ailleurs ? Je n'en sais rien, je m'en fous ... le canon est froid. Je suis née comme la merde et ma vie défile dans ma tête...